

Patrons, députés, ministres : nous ne partageons pas les mêmes valeurs

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les pots de vins et les trafics d'argent sont monnaie courante dans le monde des affaires ou celui de la politique. Simple-ment, de temps en temps, quelques affaires éclatent au grand jour parce qu'entre eux, ces messieurs bien cravatés et bien costumés se font des croche-pieds et se font concurrence. Leur justice est alors bien obligée de donner l'impression qu'elle veille au grain et qu'elle est la même pour tous.

Mais on voit bien que ce n'est pas vrai, quand chaque nuit passée par un grand patron ou un ancien ministre en prison nous vaut des pleurnichages hypocrites pendant le quart du journal télévisé. On découvre alors qu'il n'y a pas de téléphone ou d'eau chaude en prison ! Il y a pourtant des centaines de milliers de personnes qui y passent chaque année, et personne ne s'indigne que leur dignité soit bafouée.

Un Didier Pineau-Valencienne PDG du groupe Schneider peut s'acheter des pages de journaux pour protester, et faire appel à un grand cabinet d'avocats d'affaires, Maître Jean Loyrette, qui dispose pas moins de 220 avocats. De son côté, la justice ne met en place que 11 magistrats en tout et pour tout à Paris, qui ne peuvent s'occuper que de 200 affaires financières, sur les 6 000 qu'il y a chaque année.

On entend souvent dire que la volonté de puissance, que la recherche du profit des uns sur le dos des autres, c'est dans la nature humaine, que cela a toujours existé. C'est sans doute vrai que cela devient une seconde nature pour ceux qui ont la puissance et l'argent. Mais il a existé, ici même en France, quelques moments pas si éloignés, où la preuve qu'une société plus juste, où un gouvernement propre, étaient possibles.

Pendant plusieurs mois, Paris s'est donné un gouvernement où c'est un ouvrier relieur qui était chargé des Finances, où les autres postes actuels de ministres étaient aux mains d'un fondeur, d'un tourneur, d'un mécanicien, d'un menuisier. Et c'est un ouvrier typographe qui faisait fonctionner l'Imprimerie nationale pour publier leurs décisions.

Ce gouvernement, on passe dessus bien vite à

l'école, c'est La Commune de Paris. Pourtant, il a fait preuve d'une honnêteté irréprochable, et il a bien moins coûté au citoyen que ce que nous devons dépenser comme impôts de nos jours pour engraisser les trains de vie et la bureaucratie d'un Longuet, d'un Balladur, d'un Carignon ou d'un Mitterrand.

Ce gouvernement honnête et bon marché a été inventé par des travailleurs comme nous, qui avaient décidé de faire enfin un gouvernement qui n'écrase plus, mais au contraire commence à libérer le pauvre. Les postes de responsabilité n'étaient plus un moyen d'avoir des privilèges, mais un moyen de se dévouer pour la cause du peuple. Et ses élus, contrôlés matin et soir puisque vivant et travaillant parmi la population, s'étaient eux-mêmes donnés comme règle de ne toucher pas plus que le salaire moyen ouvrier de l'époque. La Commune a réquisitionné les logements vides, supprimé le travail de nuit, diminué le temps de travail, mis en place une école gratuite, scolarisé les filles qui ne l'étaient pas encore, et rouvert les ateliers abandonnés par les patrons.

Un siècle après, on veut continuer à nous faire croire que seuls les gens aisés, cultivés, peuvent gouverner, et qu'ils sont là pour le bien de tous. Mais ce n'est pas de notre bien que ces gens-là s'occupent. Et il n'y a pas que l'argent de leurs pots de vin qui est sale. Tout l'argent qui leur passe entre les mains vient de l'exploitation quotidienne que nous subissons au travail. Les puissants et les riches sont chaque jour plus riches et puissants. Et à l'autre bout, de notre côté, la pauvreté augmente : nous sommes déjà 5 millions à vivre avec moins de 2500 F par mois.

Les bourgeois de 1871 ont tué la Commune de Paris avant qu'elle ne s'étende, parce qu'ils avaient peur de cette preuve vivante qu'un autre monde est possible. Mais l'injustice de leur système finira par la faire revivre.

17/10/1994

L'Ouvrier n° 22

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX